

ARCHIPEL DES AÇORES

LES GALLAGHER, BRASILIA FISHING CHARTER, MARINA DE HORTA, ÎLE DE FAIAL

Originaire du nord-ouest de l'Angleterre, issu d'une famille de pêcheurs professionnels, Les Gallagher a débarqué aux Açores en 1987 lors d'un voyage d'étude. Ce fut le coup de foudre, il s'y est installé et depuis est devenu l'un des skippers de Big Game les plus réputés de sa génération. Les a également skippé au Ghana, à Ascension Island et au Cap-Vert. Aux Açores il détient le record du plus grand nombre de marlins bleus capturés en une saison : 112, et le record du plus gros marlin : 1310 livres.



Photo Olaf Grönkvist

VDP : Depuis quand pêche t-on sportivement aux Açores ?

Les Gallagher : Les premiers échos de pêche sportive aux Açores remontent aux années 50, les photos de l'époque montrent des thons obèses et des marlins blancs pris à la canne

et au moulinet. Les Açores sont vraiment apparues sur la carte des « hot spots » dans les années 80 lorsqu'une compagnie charter nommée Pescatur révéla le véritable potentiel en matière de pêche au marlin bleu. Rapidement l'archipel fut considéré

comme une des meilleures destinations de Big Game et se mit alors à attirer des équipages et des pêcheurs du monde entier. Durant les meilleures saisons des années 90, il y a eu jusqu'à 16 bateaux opérationnels, la plupart basés à Horta. Aujourd'hui on en

compte six travaillant à plein temps en saison. Cependant, la pêche allait en s'améliorant ces dernières années, le nombre de bateaux charters est en train d'augmenter.

Comment expliquez-vous la richesse des eaux des Açores et l'abondance de grands poissons ?

Les îles et les hauts-fonds des Açores, d'origine volcanique, sont des sommets de montagnes sous-marines de la dorsale medio-atlantique. L'influence du Gulf Stream est ici très importante, le courant vient buter contre cette chaîne de montagnes sous-marines, fait remonter beaucoup de plancton et de poissons fourrages (phénomène d'*« upwelling »*), ce qui attire les grands prédateurs.

Quand démarre la saison de pêche au marlin ?

La haute saison du marlin bleu, et du marlin blanc, va de début juillet à fin septembre. Les marlins sont encore présents en octobre mais la météo se détériore alors assez vite. Les premiers marlins qui arrivent aux Açores sont généralement très gros, il s'agit surtout de vieilles femelles. Difficile de dire pourquoi ces gros poissons arrivent en premier, peut-être que leur

Brasilia, le Black Watch 40' de Les Gallagher.

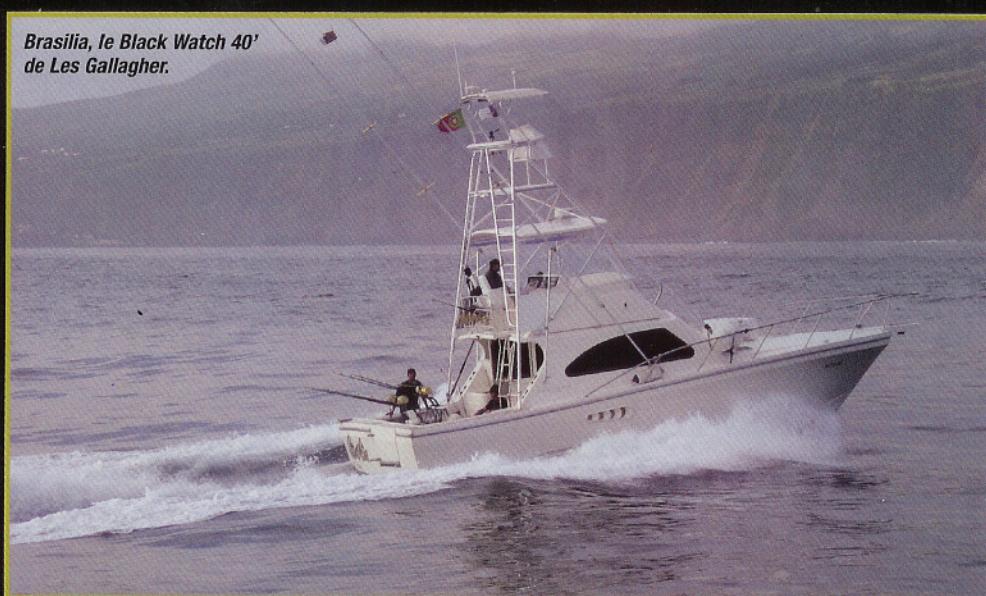


Photo Ingrid Andersen

Le "mate" Bonze dans ses œuvres.

Photo Olaf Grzymkowski



masse corporelle leur permet de naviguer plus vite que les petits mâles. Une autre hypothèse est que ces poissons qui ont déjà fait plusieurs fois le voyage possèdent un instinct migratoire plus développé, et peut-être est-il important pour eux d'arriver en premier sur les zones riches en nourriture, avant la venue des petits marlins moins expérimentés.

Les Açores sont proches de la limite nord de la route migratoire des marlins bleus. L'archipel leur sert en quelque sorte de halte gastronomique. Nous avons souvent constaté que les meilleures pêches se font en septembre, lors de l'équinoxe d'automne. À cette période, de nombreux marlins se trouvent déjà rassemblés sur les zones les plus riches en nourriture et s'alimentent de façon active, peut-être en prévision de la migration vers le sud qui s'annonce. Les équinoxes de printemps et d'automne sont les périodes où les heures de jour sont égales aux heures de nuit. Ce sont les tournants des saisons, connus pour influencer les habitudes alimentaires et les schémas migratoires de nombreuses espèces animales.

Les thons yellowfin et obèses, et plus rarement les thons rouges, font parfois un passage en mai et début juin, et ensuite de nouveau en septembre. Mais leur venue est bien moins prévisible que celle des marlins.

À quelles distances trouve-t-on les marlins ?

Il n'y a pas de plateau continental aux Açores et donc les fonds plongent très rapidement à peu de distance du port. Lorsque nous pêchons au nord de l'île de Faial les leurres peuvent être mis à l'eau trente minutes après avoir quitté la marina. Lorsque nous partons sur les grands bancs, Condor et Azores bank, nous faisons 45 mn à une heure de route.

Comment pêchez-vous ?

La méthode de référence ici a toujours été la traîne de leurres à une vitesse de 8/9 nœuds. Nous pratiquons le bait & switch (voir VDP 61) à la demande et sur ligne plus fine que le 130 lb. Pour cela il faut que nous soyons prévenus en avance afin de trouver et préparer des appâts. Sinon, nos leurres sont principalement des Mold Craft Wide Range, c'est mon favori, simple, facile à faire nager, et efficace ! Bien entendu nous mixons les leurres avec quelques Konaheads, mais les Mold Craft ont toujours bien marché ici.

Quels sont vos « outils de travail » ?

« Brasilia » est un Black Watch de 40', un bateau australien conçu pour la pêche des marlins géants, il est idéal pour les Açores. Un cockpit spacieux, deux puissants Cummins diesel 450 ch, un sillage parfait, une excellente manœuvrabilité combiné à une tout aussi bonne stabilité. Nous avons installé les équipements électroniques les plus perfectionnés que l'on puisse trouver aujourd'hui, et mettons à disposition un matériel de pêche top niveau, le standard ici étant le 130 lb. Nos cannes sont des modèles customs en provenance d'Australie, les moulinets Shimano Tiagra 130 sont remplis de 700 m de backing en dacron avec des top shot de 200 m en mono Suffix ou Moimoi 130 lb. Nous recherchons les plus gros marlins bleus, il est donc rare que nous pêchions en 80 lb, sauf sur demande spéciale. Pour la saison 2009 nous venons de recevoir un second bateau, un Merry Fisher 31' qui permettra d'offrir à nos clients des sorties moins chères.

Parlez-nous de votre équipage

L'équipage de Brasilia a une riche expérience en matière de grands pois-

sons. Je vis et pêche aux Açores depuis 1987 et j'ai skipper au Ghana, à Ascension Island et au Cap-Vert. Olaf, mon « first mate » a travaillé sur les mêmes destinations et je connais peu de gars aussi forts que lui quand il s'agit de tenir au bas de ligne un marlin géant. Bonze, le « second mate », est originaire de Nouvelle-Zélande, il fera cette année sa deuxième saison aux Açores. Bonze a déjà une excellente réputation de marin, et pour le montage de leurres, leurres qu'il fabrique lui-même, et la préparation des appâts, c'est un tout bon.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous installer aux Açores ?

Les Açores restent ma destination favorite pour la simple raison que l'on peut y capturer de très gros marlins. Le plus gros que j'ai fait prendre pesait 1310 livres et nous avons vu et perdu pas mal de poissons plus gros encore. La traque de ces marlins géants est unique, aucune autre pêche ne procure de telles sensations. Lorsqu'un Grand passe à l'attaque tout doit être mis en œuvre pour ne pas le perdre, mais le matériel comme les hommes sont soumis à rude épreuve car il est ici question de poissons d'une demi tonne dont la force est prodigieuse.

Traîner ses leurres dans les eaux bleues avec en toile de fond les sublimes paysages montagneux des Açores, avec toujours à l'esprit qu'un monstre peut surgir à tout instant est un des aspects qui m'ont poussé à m'établir ici.

Quelle est votre position en matière de catch & release et de marquage ?

Nous faisons tout pour combattre les poissons le plus rapidement possible afin de limiter leur stress et les risques de blessures. Nous relâchons tous les

marlins que nous estimons en dessous de 1000 livres, mais nous gaffons les plus gros si nous sommes sûrs de nos estimations. Nous sommes équipés pour ça et c'est ce que nous faisons quand l'opportunité se présente. Je n'aime pas taguer les marlins avec des tags standards, trop peu sont retrouvés et ne donnent que des informations limitées. Ces tags, mal posés, peuvent blesser inutilement les poissons. En revanche, je suis pour le marquage avec des tags satellite (« archival pop up tags »), les informations recueillies sont beaucoup plus utiles, et j'espère que dans le futur ces marquages deviendront de plus en plus fréquents car ils devraient devenir moins coûteux.

Qu'en est-il aujourd'hui de la pêche commerciale ?

Durant les années 80 et au début des années 90, beaucoup de bateaux poisaient des longlines (palangres) et les populations d'espadons xiphias et de requins ont souffert. Aujourd'hui ces bateaux sont beaucoup moins nombreux et la gestion de la pêche commerciale est devenue extrêmement rigoureuse par ici, sans doute la plus stricte en Europe. Le chalutage est interdit, les fonds sont donc préservés, et seule la pêche à la ligne, dont l'impact est limité, est autorisée. ■

